

Lettre 1915-07-01

Le (Jeudi) 1^{er} Juillet 1915

Cher Père,

Je reçois ce soir ta lettre du 30. Depuis ma dernière lettre, rien de bien intéressant à te raconter.

Je n'ai pas reçu ta précédente lettre, mais sans doute me parviendra-t-elle prochainement.

(Pour se rendre au stage), Nous sommes allés de Verdun à Bar-le-Duc par un chemin de fer à voie étroite, dit le 'Meusien'. Il va de Montmédy à Bar en suivant la Meuse.

J'ai reçu ce soir, une carte lettre de Louis. Il ne raconte rien. Calme absolu de son côté.

Le capitaine que j'ai eu qq temps avant de quitter le 'château d'Hannoncelle' – car tel était mon 'quartier général' – a été le prédécesseur de M. Emile Dupont à la chaire départementale d'agriculture à Troyes. Il le connaît et a encore qq relations avec lui.

*(Le château d'Hannoncelle : Au S.E. de Ville en Woëvre,
Au N.E. de Manheulles
Au N.O. de Pintheville, etc...)*

Me voici, en effet, de nouveau dans les théories. J'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Nous faisons, comme je te l'ai dit, beaucoup de cours de tir, de la topographie, des manœuvres de force et du chemin de fer à voie de 0,60 m.

Toute cette matinée, nous nous sommes promenés dans les bois avec les 'topo-instruments' : par cheminements, nous devons établir sur la carte au 20/1000^{ème} la position de qq points à titre d'exercice.

Les manœuvres de force qui se combinent au chemin de fer, consistent, comme tu le sais, à l'embarquement du gros matériel d'artillerie et à sa mise en batterie rapide.

Quant au cours de tir, s'il est difficile après dix mois d'application consciencieuse d'en tirer qq gros profits, il a l'avantage de répondre à de nombreux 'pourquoi ?' qui se posent lors de l'exécution sur le terrain.

En somme, ces deux mois ne seront pas trop de temps perdus. Surtout depuis que nous avons la certitude de faire encore 'au moins' une campagne d'hiver !

Le colis que je t'ai envoyé a été dû à l'espace relativement restreint de ma cantine et à l'abondance des habits considérés.

Pour la question argent, j'ai toujours d'avance 130 à 140 F. Je ne crois pas avoir à faire grandes dépenses durant ces qq mois. En effet, nous sommes assez éloignés de Toul et je n'y descendrai pas souvent, certainement pas tous les dimanches.

Quant à notre 'ordinaire amélioré', je crois qu'il ne nous coûtera pas trop cher.

A Verdun, durant notre semaine passée 'à ne rien faire' nous mangions tous 'en ville'.
Triste ville ! Mais prix de guerre : 2,50 F, de sorte qu'il est heureux que nous n'y soyons pas restés plus longtemps. A Toul, d'ailleurs, c'est le même tarif, diner ou déjeuner : 2,50 F.

Question habillement, je n'ai fait aucune dépense dans ce sens non plus. Beaucoup n'ont pas suivi mon exemple. Mais je persiste.

Tu pourras, si tu veux, m'envoyer un pantalon de toile, mais pas celui de Grand-père. Ou alors, celui-là légèrement rétréci !

Le temps passe beaucoup moins vite ici que... là-bas ! Et toujours, toujours, il est bien vrai que l'on ne connaît pas son bonheur. Là-bas souvent, on se disait 'cela ne fait rien'. Mais quand même, qq jours de sécurité en arrière, où l'on n'entend rien du canon, ce doit être délicieux : du vrai repos... Et dès que l'on y est, au vrai repos, on n'en goûte que le monotone ennui.

Je te quitte, cher Père, en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss
En subsistance, au 6^{ème} à pied
24^{ème} batterie
Pavillon de Chaudeney
Place de Toul.

Si tu peux trouver une carte au 1/50000^{ème} de mon coin, envoie-la-moi.

Ici, on ne trouve que du 1/80000^{ème}.

Carte contenant Toul et Gondreville.

